



LA FERME
DU BUISSON
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE

dossier de presse

PERFORMANCE DAY #3

PAULINE BOUDRY/RENATE LORENZ
EMILY MAST
NAUFUS RAMÍREZ-FIGUEROA
BENJAMIN SEROR & THE MASKS
VIRGINIE YASSEF
CÉLINE AHOND & OKAY CONFIANCE

COMMISSAIRE : JULIE PELLEGRIN

THÉÂTRE POUR DEMAIN... ET APRÈS

contact presse :

Corinna Ewald

corinna.ewald@lafermedubuisson.com

01 64 62 77 05

sam 2 juin 2018

de 14h à minuit

navettes aller-retour Paris-Opéra Bastille
13h15 / 00h30 sur réservation



SOMMAIRE

introduction	— p. 3
programme	— p. 4
artistes et œuvres	— p. 5
save the date	— p. 14
le centre d'art contemporain	— p. 15
informations pratiques	— p. 16

photo couverture : Pauline Boudry / Renate Lorenz, *Telepathic Improvisation*, 2016, courtesy des artistes et Marcelle Alix, Paris

coproductions

Théâtre Nanterre-Amandiers, Playground Festival
(STUK & M-Museum) Leuven, Grazer Kunstverein

partenaires médias

Slash

art
press

Mouvement
magazine culturel interdisciplinaire

watt

io

INTRODUCTION

Pour cette troisième édition de Performance Day, La Ferme du Buisson réunit un ensemble d'artistes internationaux pour poursuivre son exploration des interstices entre arts visuels et arts scéniques. Performances participatives, spectacle invisible, concert narratif, films-performances, expositions activées et moments de vie, modélisent des futurs possibles en interrogeant les normes et les hiérarchies, les altérités radicales et les tentatives de communauté.

Cette année, le festival invite à une traversée de l'ensemble des espaces de la Ferme - plateaux de théâtre, studios, salles d'exposition et espaces de plein air – à la découverte de formes hybrides mettant en jeu des points de vue et des modes de perception inhabituels. Il emprunte son sous-titre à un recueil de textes de Ray Bradbury, *Théâtre pour demain... et après*. Si les univers présentés ici sont extrêmement singuliers, ils ont en commun de projeter des imaginaires alternatifs à la violence des conditions sociales actuelles. Ces œuvres de « science-fiction » démontent, chacune à leur manière, les mécaniques qui nous conditionnent – qu'elles soient sociales, politiques, perceptives, corporelles ou esthétiques. Elles questionnent ainsi le théâtre comme espace autoritaire en déplaçant les lignes, brouillant les frontières entre scène et salle, public et performers, personnages et éléments de décor, image et action. Le théâtre devient ici le terrain de jeux de rôles destinés à rendre les spectateurs conscients d'eux-mêmes. Ou comme l'écrivait Augusto Boal en « capacité de se voir comme ils sont aujourd'hui et de s'imaginer comme ils seront demain »¹.

1- *Jeux pour acteurs et non-acteurs : Pratique du Théâtre de l'opprimé*, Éditions Maspero, Paris, 1978

en continu

14h-21h

Pauline Boudry / Renate Lorenz

projection vidéo / boucle 20 min

Naufus Ramírez-Figueroa

projection vidéo / boucle 50 min

14h-minuit

Céline Ahond : Au pied du mur, au pied de la lettre

exposition et « visites revisitées »

déroulé

14h30

Emily Mast *

performance / 1h

activation par le public / 30 min

16h

Virginie Yassef *

spectacle / 40 min

17h

Emily Mast *

performance / 1h

activation par le public / 30 min

18h15

Digressions : Virginie Yassef

lancement-signature

19h

Emily Mast *

performance / 1h

activation par le public / 30 min

19h30

Benjamin Seror & The Masks *

performance / 1h20

19h

OKAY CONFIANCE

événement / 5h

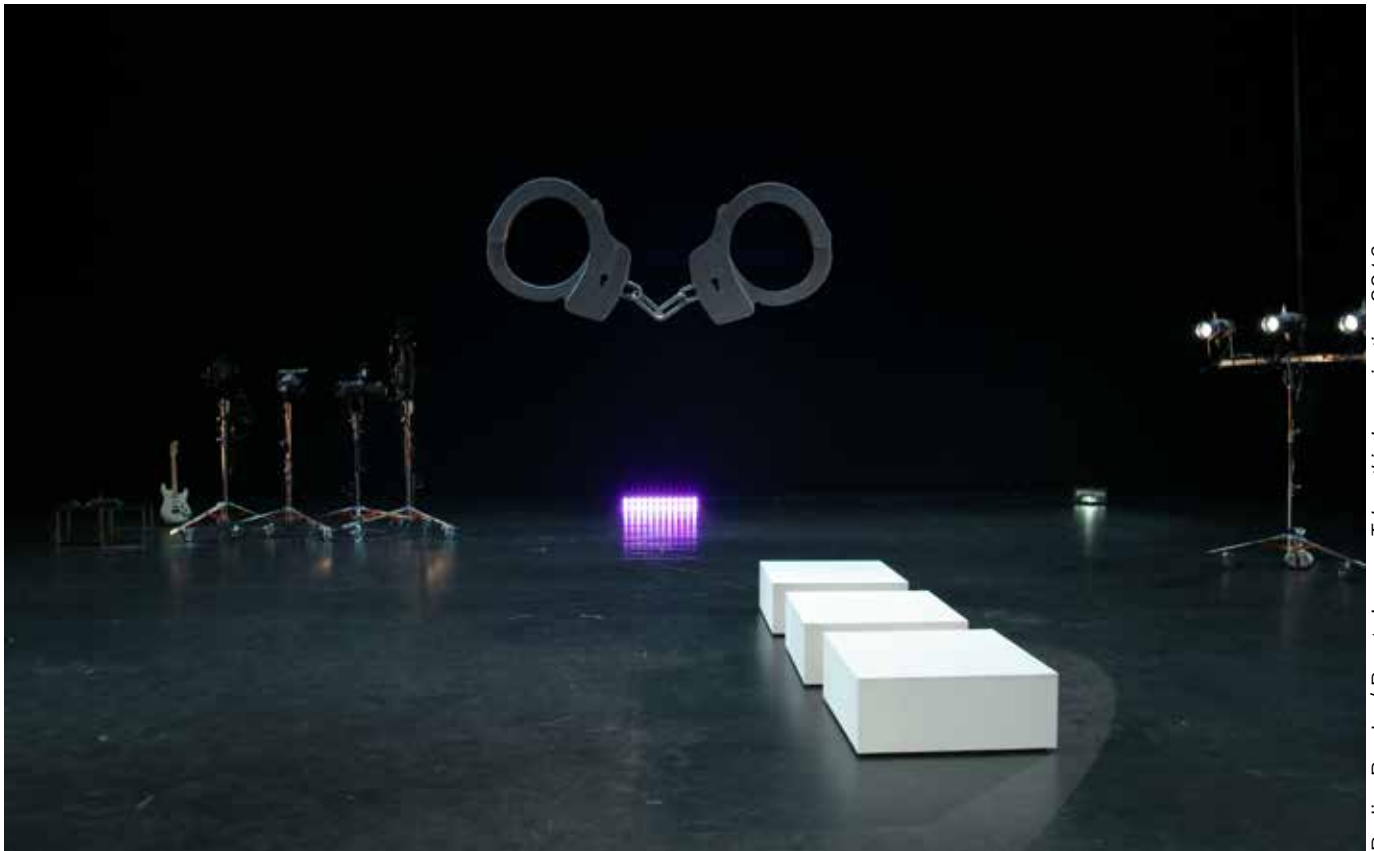
* nombre de places limité / réservation indispensable au 01 64 62 77 77

navettes

sur réservation au 01 64 62 77 77

13h15: Paris-Opéra Bastille > Ferme du Buisson

00h30: Ferme du Buisson > Paris-Opéra Bastille (avec une intervention surprise d'OKAY CONFIANCE)



Pauline Boudry / Renate Lorenz, *Telepathic Improvisation*, 2016,
Courtesy des artistes et Marcelle Alix – Paris

Pauline Boudry/Renate Lorenz

Pauline Boudry est née en 1972 à Lausanne.
Renate Lorenz est née en 1963 à Bonn.
Elles vivent et travaillent à Berlin et sont représentées
par les galeries Marcelle Alix (Paris) et Ellen de Bruijne
Projects (Amsterdam).

Boudry/Lorenz travaillent en duo depuis 2007.
Leurs installations filmiques et archivistiques revisitent
des matériaux et des pratiques du passé. Elles prennent
pour point de départ des photographies, textes ou chansons
pour créer des collaborations fictives entre des personnalités
de différentes époques pour rejouer des moments utopiques
oubliés de l'histoire et déstabiliser les normes instituées.
Leurs interprètes sont des chorégraphes, artistes et
musicienne.s, avec lesquel.le.s elles questionnent sur le long
terme la performance, la pathologisation des corps, mais aussi
le glamour et la résistance. Leurs films sont tournés en 16mm
pour en souligner la dimension performative, et l'esthétique
caractéristique de leurs mises en scène insiste sur l'autonomie
de la caméra, de la musique, des costumes et des accessoires.
Qualifiés de «travestissement temporel», leurs travaux
présentent des corps qui traversent et relient des
temporalités différentes.

Improvisation télépathique

film HD, couleur, sonore, 20 min, 2017

performance filmée

avec Marwa Arsianos, Werner Hirsch, MPA et Ginger Brooks Takahashi

Cette performance réalisée exclusivement pour la caméra
convoque la télépathie pour comprendre comment les Autres
(humains ou non humains) peuvent nourrir des imaginaires
politiques et sexuels alternatifs. Performers, objets motorisés,
discours, lumières et machines à fumée rejouent une partition
de la compositrice expérimentale Pauline Oliveros (1974)
en réponse aux projections imaginaires du public. Le film,
caractérisé par une certaine abstraction, est tout de même
émaillé de références concrètes à des manifestations de
gauche, à un club queer SM, à des dispositifs de surveillance,
et à de nouvelles relations humains/non-humains dans une
dimension intersidérale. Le film commence ainsi par une
adresse directe au public, regard-caméra, et s'achève sur
un texte d'Ulrike Meinhof écrit en 1968, *De la protestation
à la résistance*. Remettant en cause l'utilisation des images
comme de simples illustrations d'actions politiques, *Telepathic
Improvisation* témoigne des tensions entre l'action telle qu'elle
est imaginée et l'action elle-même.



Emily Mast, *The Seed Eaters*, répétitions, 2017, Grazer Kunstverein © photo Rachel Kauder Nalebuff

Emily Mast

Emily Mast est née en 1976 aux Etats-Unis. Elle vit et travaille à Los Angeles.

Initialement concentré sur la performance, le travail d'Emily Mast s'est d'abord développé à travers des formes scéniques - *Everything, Nothing, Something, Always (Walla!)* pour Performa 09 à New York ou *Offending The Audience* de Peter Handke interprété par des enfants. Il s'est ensuite élargi à l'espace muséal à travers des expositions processionnelles ou très scénographiées. S'inscrivant dans un héritage artistique allant de Guy de Cointet à Jacques Tati en passant par Mike Kelley ou Simone Forti, Mast développe un usage singulier du casting, de l'objet scénique, de l'action et du texte. Ses œuvres mettent en scène avec humour corps en mouvement et langage non verbal, et font de l'incertitude un matériel artistique à la fois sculptural et live. Son travail participe de l'élaboration d'un univers de signes à déchiffrer et d'une déconstruction des conventions régissant les modes de communication. Il interroge sans relâche la manière dont le langage se construit et se détériore, et la production collective du sens que viennent nourrir l'altérité et les malentendus.

The Seed Eaters, 2017

performance avec protocole d'activation, 60 min
en collaboration avec Rachel Kauder Nalebuff

The Seed Eaters est une performance qui se compose de 17 décors sculpturaux et de 35 mini-scènes activées par 3 performers. Cette « pièce de théâtre déconstruite », dans laquelle les interprètes intervertissent sans cesse les rôles, explore le thème de « la fin » : maladie, cycle de vie d'un maillot de bain, fin d'une nuit d'amour... Langues, objets, images et personnalité des participants ont ici une égale valeur, déconstruisant les principes de hiérarchie habituels pour mieux se connecter. Questionnant l'espace embarrassant et parfois dangereux qui sépare les étrangers, *The Seed Eaters* crée des connexions sociales qui engendrent complicité, travail collectif et espoir aveugle, dans un moment social et politique où nos modèles de société semblent s'effondrer. Les performers sont des non professionnels et sont accompagnés dans leur procession par une musicienne et par le public. Ensemble, ils activent des saynètes dont le script a été préalablement écrit par l'artiste. À la fin de chaque scène, ils échangent leurs rôles et les reprennent dans une autre langue. Chaque performance est unique, les trois performances jouées à la Ferme du Buisson sont trois interprétations différentes. Les décors et l'espace sont ensuite laissés en accès libre sous forme d'exposition, permettant aux spectateurs d'approcher les sculptures et de jouer eux-mêmes les scénarios.

production: Grazer Kunstverein / Ferme du Buisson



Naufus Ramírez-Figueroa, *Print of Sleep*, 2016

Naufus Ramírez-Figueroa

Né en 1978 à Guatemala City (Guatemala).
Vit et travaille à Guatemala City.
Il est représenté par Proyectos Ultravioleta - Guatemala City

Naufus Ramírez-Figueroa s'intéresse très tôt à la littérature et au théâtre, ce qui le conduit à étudier la performance à l'Art Institute de Chicago avant de compléter sa formation à la Jan van Eyck Academie à Maastricht. Explorant la matière des rêves, l'architecture, l'abstraction ou la théâtralité, l'artiste interroge les conséquences que les récits historiques (en particulier la guerre civile au Guatemala) et les mythes collectifs produisent sur les corps. Ses installations sculpturales et ses performances proposent des tableaux vivants qui sont autant d'expériences d'une grande intensité, à la fois psychologique et esthétique. Entre visions oniriques et science-fictionnelles, l'artiste se met en scène dans des actions évoquant la perte, l'identité et le déplacement. Son approche personnelle de la mémoire collective dote ses œuvres d'une grande puissance d'évocation où l'humour flirte avec le tragique.

Print of Sleep / Mimesis of Mimesis / Life in His Mouth, Death Cradles Her Arm / Linnaeus in Tenebris / Illusion of Matter / Arquitectura Incremental

performances filmées
durée totale : 53 minutes

Au-delà des performances live, l'ensemble du travail de Naufus Ramírez-Figueroa forme une collection de vidéos qui sont présentées ici dans leur quasi-intégralité.

Print of Sleep, 2016

vidéo HD, couleur, sonore, 18 min
performance filmée
vidéo / photo : Robert Beske - Shrine Productions

Print of Sleep est à la fois une vidéo, une performance live et une installation. Dans un environnement évoquant à la fois un « white cube » et un hôpital, l'artiste manipule et déplace avec douceur un groupe de gens. L'œuvre met en scène la pression/l'impression de ces corps humains sur la surface encrée de lits et de sommiers métalliques. Elle fait partie d'une recherche au long cours menée par l'artiste autour de la guerre civile au Guatemala (1960-1996). Plus spécifiquement, *Print of Sleep* examine une technique de torture alors en vigueur nommée « la parrilla ». Celle-ci consistait à sangler les victimes à des structures de métal qui délivraient des électrochocs. Les motifs imprimés sur les corps renvoient aux marques produites par ces tortures ainsi qu'à la trame en pointillée des journaux papiers.

production: If I Can't Dance, I Don't Want to Be Part of Your Revolution / Kunst-WerkelInstitute for Contemporary art / Corpus Network

Mimesis of Mimesis, 2016

vidéo HD, couleur, sonore, 5 min
performance filmée à Koninklijk Instituut Voor De Tropen

Mimesis of Mimesis est à la fois une installation et une performance où l'artiste interroge un possible phénomène de mimesis entre un corps humain et le mobilier d'un intérieur. Elle s'inspire d'un tableau du peintre espagnol Remedios Varo intitulé *Mimetismo* (1960). Ce dernier représente une femme qui disparaît dans son environnement en ne faisant plus qu'une avec les meubles qui l'entourent. Il reflète les interconnexions entre les différents plans de la réalité, et les mondes animal, humain et matériel. Tournée à l'Institut royal des Tropiques d'Amsterdam, la vidéo de Ramírez-Figueroa reprend ce motif lui transposant le corps géant, obèse et androgyne de l'artiste allongé devant un feu de cheminée au milieu de fétiches collectés à l'époque coloniale. Le corps nu et saucissonné, et le crâne rasé, forment une succession de bourrelets qui évoque un canapé capitonné. Une figure ambiguë et non-définie se dessine ici, à la fois maître des lieux se vautrant dans son riche décor occidental et esclave «oriental» assimilé à un objet.

production: If I Can't Dance, I Don't Want to Be Part of Your Revolution / Corpus Network

Life in His Mouth, Death Cradles Her Arm, 2016

vidéo HD, couleur, sonore, 6 min
performance filmée au Cementerio General, Guatemala City, Guatemala
photo / vidéo: Amenotep Cordova et Jose Miguel Orozco

Life in His Mouth, Death Cradles her arm est une recreation d'une performance de 2006 (dont la documentation a été perdue en 2013 dans l'incendie de l'atelier de l'artiste). Elle a été filmée dans le cimetière de Guatemala City. L'artiste est debout quasi immobile au milieu d'une allée de tombes. Il tient dans ses bras, comme on tiendrait un enfant, un bloc de glace enveloppé dans un linge. L'action se déroule de 3 heures à 9 heures du matin, le jour se lève à mesure que le bloc de glace fond, que la forme disparaît et que le corps s'épuise.

production: If I Can't Dance, I Don't Want to Be Part of Your Revolution / Corpus Network

Linnaeus in Tenebris, 2017

vidéo HD, couleur, sonore, 19 min
performance filmée
photo: Alban Gilbert

Linnaeus in Tenebris est initialement une installation réalisée pour la grande nef du CAPC à Bordeaux, accompagnée d'une performance. Ramírez-Figueroa emprunte à la science-fiction et aux biotechnologies pour aborder une question récurrente dans son travail: celle de la souffrance de la terre et des hommes qui l'exploitent. Il s'intéresse à Carl von Linné, l'instigateur de la classification des espèces vivantes, en mettant l'accent sur les pratiques taxonomiques issues des voyages d'exploration scientifique entrepris dans le sillage de l'expansion coloniale. Il imagine une ferme agricole à l'univers dur et froid dans laquelle sont cultivées des créatures hybrides mi-humaines, mi-végétales.

production: CAPC Bordeaux / Berliner Künstlerprogramm des DAAD

Illusion of Matter, 2015

vidéo HD, couleur, sonore, 5 min
performance live diffusée en streaming
photo: Brotherton Lock

Illusion of Matter est une performance sans public conçue spécifiquement pour la caméra pour le programme de performance en streaming de la Tate Modern. Elle se présente comme un rêve à partir d'une composition de motifs issus des souvenirs d'enfance de l'artiste liés à la guerre civile. Ces motifs sont recréés sous formes d'accessoires de théâtre géants en polystyrène déployés dans une mise en scène très colorée. Pendant les 5 minutes de la performance, les éléments sont activés puis détruits par un groupe d'enfants sous la direction de l'artiste. Cette séquence laisse place à une autre plus cauchemardesque où l'artiste avance vers la caméra, dissimulé sous un masque fantomatique.

production: Tate Modern / Corpus Network

Arquitectura Incremental, 2015

vidéo HD, couleur, sonore, 12 min
performance filmée (à Aserradero Italgua, Guatemala City)
photo / vidéo: Byron Mármol

La guerre civile et un puissant tremblement de terre en 1976 poussent de nombreux Guatémaltèques à émigrer. Avec l'argent de leurs proches restés au Guatemala, de nombreuses maisons furent construites, s'inspirant de l'architecture américaine, entre modernité et fantaisie. Dans *Arquitectura Incremental*, Naufus Ramírez-Figueroa enfle un costume composé de modules représentant les différents styles de cette architecture vernaculaire. Dansant jusqu'à ce que le tout s'effondre, sa performance interroge la construction d'une identité patrimoniale guatémaltèque d'après-guerre.



Benjamin Seror & The Masks, *The Wittgenstein Murder Mysteries*, 2017, STUK - Playground Festival © photo Joeri Thiry

Benjamin Seror & the Masks

Né en 1979 à Lyon. Il vit et travaille à Bruxelles.

Convoquant les figures du poète, du chanteur et du conteur, l'artiste Benjamin Seror, aime se mettre en scène dans des performances à la fois théoriques et narratives. Il donne à voir le fruit d'une réflexion sur la transmission de l'Histoire en questionnant la mise en scène possible de notre mémoire à la fois réelle et fictive. Ses titres évocateurs sont autant de pistes de lecture d'une œuvre complexe qui articule des savoirs exogènes, s'amuse de digressions plus ou moins logiques, et se laisse toujours gagner par la musique. Seror met en scène le langage, et son potentiel à révéler une mémoire de choses que nous n'avons peut-être jamais vécues. Après plusieurs projets explorant la manière dont la fiction peut affecter notre réalité, Benjamin Seror opère un virage à 180° et puise dans la lecture de Wittgenstein l'idée que la logique puisse ouvrir des brèches dans notre perception. Il s'inscrit parallèlement dans une aventure collective avec la formation d'un nouveau groupe de musique, The Masks, qui interprète dorénavant ses morceaux et accompagne ses récits.

Lucy et les évidences, 2017-18

performance, 1h20
avec The Masks: Alberto Garcia Del Castillo, Géraldine Longueville et Matthieu Schmittel

Entre le cabaret et le plateau de télévision, Benjamin Seror et son nouveau groupe, The Masks, nous transportent dans les années trente à Los Angeles, où plusieurs meurtres n'ont mystérieusement pas été résolus. A travers des récits et des chansons, Seror convoque Ludwig Wittgenstein, qui joue ici le rôle d'un détective. Dans cette enquête, le philosophe utilise ses recherches quotidiennes pour combattre le crime. Cette performance raconte également l'histoire de Lucy, une jeune écrivaine, vivant depuis 2010 dans une ville ressemblant fortement à Bruxelles. Très vite, elle commence à remarquer le comportement étrange de personnes qui partagent son bureau, notamment celui d'un jeune homme prénommé Ludovic. Il semble ne pas avoir de maison et d'autre activité que rester devant son ordinateur. Ce dernier révélera ne contenir que des photographies de Ludovic prises avec sa webcam. Cet étrange comportement va conduire Lucy sur les traces de Wittgenstein, pensant que les outils utilisés par le maître de la logique pourraient l'aider à éclaircir la situation. C'est ainsi que démarre cette nouvelle aventure, qui conduira Lucy à déconnecter Internet et à mettre la survie de toute l'humanité en danger.

coproduction: Playground Festival (STUK & M-Museum) Leuven / Ferme du Buisson

Ce projet a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques qui lui a apporté son soutien.

A
FN GP
Fondation Nationale
des Arts Graphiques et Plastiques



Virginie Yassef, *La Savane*, 2017, La Criée - Rennes

Virginie Yassef

Née à Grasse en 1970. Elle vit et travaille à Paris. Elle est représentée par la galerie Georges Philippe et Nathalie Vallois - Paris.

Virginie Yassef explore, depuis les années 1990, plusieurs médiums : vidéo, peinture, photographie, sculpture... Débusquant nos émotions enfouies et notre faculté d'émerveillement avec une drôlerie et une inventivité singulières, son œuvre invente des mondes où les gestes du quotidien prennent une dimension fantastique, où se télescopent les strates historiques et les niveaux de lecture, les registres et les références. Les formes qu'elle conçoit ressurgissent et se transforment d'un scénario à l'autre au gré des variations narratives. Ainsi, l'artiste échafaude des hypothèses comme elle échafaude des bâtiments : dans un va-et-vient constant entre construction physique et mentale. Elle crée des terrains pour le jeu, un jeu qui désigne ici une activité plus qu'un objet fini, qui imprime un mouvement aux choses pour produire de la (science) fiction. Un jeu sans règles qui contribue à définir un espace d'expérimentation potentiel entre la surface de la réalité et une projection fantasmatique.

The Veldt, 2017-2018

spectacle, 40 min
d'après Ray Bradbury
composition sonore : Charles Édouard de Surville

Fidèle à ses obsessions (l'indomptabilité, l'anticipation, la pensée magique), Virginie Yassef propose une traversée par le son et dans le noir d'une pièce de théâtre méconnue de Ray Bradbury. *The Veldt* est publiée en 1972 et constitue une critique puissante du progrès technique et scientifique. Une famille vit dans un logement high-tech et futuriste où chaque objet est autonome. Les enfants reçoivent une « nursery », créée initialement dans le cadre de recherches en psychologie, qui fait apparaître leurs désirs. Le choix des enfants se porte sur la savane et ses lions. Dans cette adaptation de Virginie Yassef, le son devient personnage, acteur et générateur de sensations. Par le biais d'un dispositif de spatialisation sonore spectaculaire, l'artiste nous fait éprouver physiquement la sauvagerie des relations de pouvoir entre parents et enfants, et celle du public « non conscient de lui-même », décrite par l'écrivain américain.

coproduction : Ferme du Buisson / Nanterre-Amandiers
Le spectacle *La Savane* de Virginie Yassef sera créé à Nanterre-Amandiers en novembre 2018.
avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre du programme "New Settings".



Céline Ahond, *Rester là-bas où partir ici ?*, film performé, Montreuil-sous-Bois, 2018 © photo Audrey Planchet

Céline Ahond

Née en 1979 à Clermont-Ferrand.
Elle vit et travaille à Montreuil.

Céline Ahond développe sa pratique singulière autant dans des espaces dédiés à l'art, que dans des livres ou sur la place publique – sous forme d'expériences collectives. Au début des années 2000, elle se fait connaître pour ses performances-conférences mêlant récits en tous genres, images projetées ou imprimées, dispositifs vidéos et mises en scène d'objets. Elle s'empare ensuite du médium filmique pour réaliser des « films-performance » aux titres évocateurs : Tu vois ce que je veux dire ? Dans quel film vivons-nous ? Jouer à faire semblant pour de vrai. Sur le fil entre documentaire et fiction loufoque, ils s'apparentent à de vraies-fausse reconstitutions où les jeux de rôles troublent les identités et la relation entre réalité et imaginaire. Céline Ahond a l'art de construire des situations qui ouvrent des territoires pour l'action, la prise de parole et l'invention d'un langage propre, questionnant la manière dont « la rencontre fait œuvre ».

Au pied du mur, au pied de la lettre

exposition / visites « revisitées »

Questionnant la relation entre l'art et la vie, Céline Ahond fait de son exposition une performance de trois mois qui se déplie à la manière d'un livre pour accueillir toutes les rencontres possibles. Avec la complicité de la graphiste Valérie Tortolero, l'espace est mis en page et en mouvement par des opérations de cadrages, de déplacements et de ponctuations. Autour d'un nouveau film ambitieux nourri de nombreuses collaborations, se déploient films existants, paroles et dispositifs à manipuler.

Au pied du mur... met en jeu tout un ensemble de gestes médiatisés par des films ou incarnés par les spectateurs, ayant pour horizon une tentative d'émancipation face aux cadres sociaux et esthétiques imposés. Tout au long de la journée du festival, des parcours dans l'exposition sont proposées par les médiatrices. Dépositaires des anecdotes transmises par l'artiste, elles relatent un ensemble de micro-récits et nous accompagnent dans l'activation de certaines parties de l'exposition.

avec le soutien du fonds de dotation InPACT-Initiative pour le partage culturel, de la F.N.A.G.P. et de la DRAC Île-de-France dans le cadre du programme "Culture et lien social"

en collaboration avec la Maison des Femmes Thérèse Clerc de Montreuil et l'association Vie Et Cité de Bobigny, avec le concours de Yonne Copie, du Crédac et Les Arcades - l'école d'art d'Issy





OKAY CONFIANCE#2, Rond Point Project's Room, 2015, Marseille

OKAY Confiance

Formée en 2015. L'équipe vit et travaille entre Paris, Strasbourg et Marseille.

OKAY CONFIANCE émerge le 11 avril 2015, dans un atelier à Marseille, d'une rencontre entre de jeunes artistes exploitant différentes formes d'expression artistique (performance, installation, sculpture, sérigraphie, son). L'équipe se construit autour d'une démarche reposant sur un principe de réalisation « des désirs et des besoins » de manière directe. Avant chaque événement, les confianceurs sont invités à penser collectivement dans le lieu qui les accueille pour mettre en forme le déroulé d'un moment et de réfléchir à une « économie de la bidouillabilité ». C'est ainsi qu'ils nomment leur fonctionnement basé sur l'usage de matériaux trouvés ou fabriqués. Se présentant comme une « entreprise de production et de distribution d'énergie », OKAY CONFIANCE invite ensuite les spectateurs à participer à un rassemblement durant lequel il est proposé de faire œuvre commune le temps d'une soirée, de mêler les pratiques et de gérer les différentes activités artistiques et quotidiennes en exploitant les possibilités de la performance : ambiance, création, rencontres, cuisine rendent les moments OKAY CONFIANCE des plus singuliers.

OKAY CONFIANCE #7

événement, 5h

À partir de son exposition, Céline Ahond invite OKAY CONFIANCE à investir le Centre d'art et ses alentours avec un « festival dans le festival ». L'équipe propose un rassemblement qui implique de faire et d'avoir confiance, et intègre des formes variées. Suite à la résidence de cinq jours que les artistes vivront à la Ferme du Buisson en amont, OKAY CONFIANCE active diverses situations de partage éphémères. Performances en solo ou en duo, vidéos, DJ set expérimental et échanges des plus surprenants. Un chariot ambulant relie et anime les différents espaces sur des sons de « dj Youtube » et propose cocktails, « salon de coiffure sous le manteau », boutique de souvenirs, distribution de l'horoscope... Une « performance-conception cuisine » permet de se restaurer tout en questionnant les enjeux sociaux, culturels et politiques. Nombreuses surprises à venir... Faites-leur confiance !

Digressions : Virginie Yassef

Lancement-signature 2 juin 2018 à 18h30 dans le cadre de Performance Day

Initiée par la Ferme du Buisson en collaboration avec les éditions Captures, Digressions est une collection d'entretiens d'artistes qui accompagne la programmation du Centre d'art. En offrant un détour par une discussion à plusieurs voix, ces carnets rendent visibles les réflexions, les références, les méthodes, et parfois les divagations qui nourrissent un processus de travail.

Le prochain titre sera consacré à Virginie Yassef qui a choisi de s'entretenir avec Mathieu Copeland et Philippe Quesne autour de la préparation de son projet *The Veldt*. Un premier épisode sera présenté à la Ferme du Buisson dans le cadre de Performance Day et le suivant au Théâtre Nanterre Amandiers en novembre 2018. Ce double entretien expose des aller-retours d'échanges avec le curator et le metteur en scène autour de la théâtralité, du passage de l'exposition à la scène, du traitement du son, de la scénographie, du temps et de la partition et autour de la recherche d'une nouvelle méthodologie de travail.

Philippe Quesne

Philippe Quesne a suivi une formation d'arts plastiques mais est aujourd'hui metteur en scène et directeur du théâtre Nanterre Amandiers. Il a réalisé pendant dix ans des scénographies pour le théâtre, l'opéra et des expositions. En 2003, il crée la compagnie Vivarium Studio et signe son premier spectacle. Philippe Quesne traque le merveilleux, le minuscule, pousse à l'extrême les expériences du quotidien et les relations entre l'homme et la nature. Il travaille sur les petites communautés qu'il regarde au microscope, comme les insectes qu'il collectionnait dans son enfance.

Mathieu Copeland

Commissaire d'exposition basé à Londres, Mathieu Copeland cultive une pratique curatoriale cherchant à subvertir le rôle traditionnel des expositions et à en renouveler nos perceptions. Il a notamment organisé les expositions Soundtrack for an Exhibition et la rétrospective Alan Vega au Musée d'Art Contemporain de Lyon, les expositions itinérantes Une Exposition parlée et L'exposition d'un film, Une rétrospective d'expositions fermées à Fri-Art et L'exposition d'un rêve à la Fondation Galouste Gulbenkian. Il a édité les ouvrages *Vides/Voids*, *Anti Museum*, *L'exposition d'un film* ; il publie « Perfect Magazine », un magazine imprimé en blanc sur blanc, et dirige l'édition d'une collection de films d'artistes en DVD. En 2008, il réalise Une exposition chorégraphiée à la Kunsthalle St Gallen et à la Ferme du Buisson, et en 2013 il publie avec la Ferme du Buisson l'ouvrage séminale *Chorégraphier l'exposition*.

SAVE THE DATE

22 avril – 22 juil 2018

exposition

Céline Ahond **Au pied du mur,** **au pied de la lettre**

20 avril à 11h

visite presse en présence de l'artiste

22 avril de 16h à 19h30

« L'ouverture »

vernissage de l'exposition

Céline Ahond : au pied du mur au pied de la lettre
discours de bienvenue, buvette par Zohra Fellague

23 juin de 14h à 17h

« La rencontre »

stage parents-enfants animé par Céline Ahond

8 juil à 15h

« L'amitié »

Conversation peinte avec Bernard Brunon (That's Painting Productions), Pedro Morais (historien et critique d'art) et Julie Pellegrin (directrice du centre d'art).
Lancement Digressions : Céline Ahond



Céline Ahond, objets réalisés avec les femmes de la Maison d'arrêt de Valenciennes, 2016

LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA FERME DU BUISSON

Implantée sur un site exceptionnel, la Ferme du Buisson propose une programmation d'envergure internationale. Ancienne «ferme-modèle» du XIX^e siècle, elle concentre aujourd'hui un centre d'art, une scène nationale comprenant six salles de spectacle, un cinéma et une salle de concert, favorisant de manière exemplaire le décloisonnement des disciplines.

Le Centre d'art contemporain est engagé depuis 1991 dans un soutien actif à la création à travers un travail de production, de diffusion et d'édition. Mettant l'accent sur les artistes émergents ou peu représentés en France, il s'est spécialisé sur les questions de performance, de pluridisciplinarité et d'expérimentation autour des formats d'exposition. Sous la direction de Julie Pellegrin, la programmation s'attache à faire dialoguer l'art contemporain avec d'autres disciplines artistiques (en particulier le théâtre et la danse) ou avec les sciences sociales (économie, philosophie, anthropologie...)

Concevant la scène artistique comme partie intégrante de la scène sociale, politique et culturelle, elle mêle expositions monographiques et collectives, publications, discussions et performances. Résolument prospective, cette programmation repose sur une conception performative de l'art qui met à l'honneur processus et expérimentation.



INFORMATIONS PRATIQUES

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

allée de la Ferme
77186 Noisiel

informations

01 64 62 77 00
contact@lafermedubuisson.com
lafermedubuisson.com

accès

► transport
RER A dir. Marne-la-Vallée, arrêt Noisiel
(20 min de Paris Nation)
► en voiture
A4 dir. Marne-la-Vallée,
sortie Noisiel-Torcy dir. Noisiel-Luzard

horaires

horaires
de 14h à minuit

tarifs

Pass festival
10€ tarif plein
8€ tarif réduit (Buissonniers, étudiants,
demandeurs d'emploi, intermittents,
artistes, étudiants)

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson bénéficie du soutien de la Drac Île-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication, de la Communauté d'Agglomération de Paris - Vallée de la Marne, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France. Il est membre des réseaux Relais (centres d'art en Seine-et-Marne), Tram (art contemporain en Île-de-France) et d.c.a. (association française de développement des centres d'art).

